

Annexe 1

AG 2026 - Rapport moral 2025

René Billaz

Dans les années 70, Georges Moustaki s'est rendu célèbre avec la chanson « Votre fille a vingt ans, hier encore elle était si petite ». Certes CASE n'a que 16 ans, mais elle a à son acquis de nombreuses réalisations qui lui ont valu l'estime et la confiance de nos partenaires locaux, qu'ils soient paysan(ne)s ou technicien(ne)s.

Pour n'en citer que quelques-unes :

- des équipements scolaires pour les « déplacés internes », des sous-vêtements adaptés pour les filles...

- le « zaï » mécanisé en traction asine,

- la fabrication de composts de qualité enrichis en phosphate...

Dans ce dernier domaine, l'enthousiasme des paysannes est très réconfortant. A défaut d'avoir accès aux phosphates naturels, dont les mines sont maintenant entre les mains des groupes Wagner, elles récupèrent les ossements aux abattoirs, qu'elles broient et ajoutent aux composts.

- Plus récemment est apparue une initiative très prometteuse : la création de « jardins de santé », à proximité de puits : composés de quelques pieds d'*Artemisia annua*, un antipaludéen naturel, et de *Moringa oleifera* « l'arbre du Paradis », connu dans le monde intertropical pour les qualités nutritionnelles exceptionnelles de son feuillage et de ses fruits.

Et bien sûr les ASI où les adhérents individuels soutiennent directement les paysan(ne)s expulsé(e)s de leurs villages par les djihadistes.

Ce qui est désolant, par-contre, c'est le mutisme de nos partenaires à propos de leurs difficultés quotidiennes : la crainte de la délation s'est installée dans les relations sociales. Pour moi qui avais six ans en 1939, au moment de la déclaration de la deuxième guerre mondiale, je retrouve de détestable climat de défiance, qui contraste si fortement avec les interminables discussions « bon enfant » autour d'une bière.

Mais par-dessus tout, ce qui m'inquiète, c'est l'absence de dispositions politiques et institutionnelles pour faire face au « tsunami » démographique : trois enfants par femme, comment les nourrir, leur apprendre à lire, écrire, compter, les savoirs de base de la citoyenneté moderne ? J'ai eu l'occasion de croiser des jeunes analphabètes, vendeurs à la sauvette : souriants, certes, par nécessité commerciale, mais affligeants, « hors sol ».

Donc le présent est affligeant, l'avenir inquiétant. De quoi baisser les bras ?
Laisser tomber ? S'enfermer dans notre quotidien confortable ?

Surtout pas ! Le monde de la solidarité internationale n'est pas en miettes, même s'il est gravement menacé par certains dirigeants actuels. Informons, tissons des liens, sachons valoriser au mieux nos smartphones : un visage, un sourire, une voix, ça n'a pas de prix.

Et n'oublions pas la « petite espérance » de Charles Peguy, si fluette, certes, mais porteuse de tant d'espairs.